

Nancy

Il y a 30 ans, Claudia Cardinale était à l'Institut de cinéma de Nancy

L'immense star de l'après-guerre, morte ce mardi à l'âge de 87 ans, avait des attaches à Nancy : elle est la marraine de l'IECA, institut de cinéma. Elle y avait d'ailleurs tenu, en décembre 1995, une master classe inoubliable où se mêlaient simplicité, élégance, voix suave et... cigarette. Comme au cinéma !

Amuse-toi, ça empêche de mourir », disait-elle en 1962 à Jean-Paul Belmondo dans *Cartouche* de Philippe de Broca.

L'équipe de l'IECA (Institut européen de cinéma et d'audio-visuel) s'est souvenue opportunément de cette réplique à l'heure où, justement, malheureusement, s'amuser n'a plus suffi pour Claudia Cardinale.

L'immense actrice, emblématique d'un cinéma italien à son sommet dans les décennies d'après-guerre, s'est éteinte mardi 23 septembre. Celle dont les traits seront à jamais associés au personnage d'Angelica, l'un des personnages phare du *Guépard*, chef-d'œuvre de Visconti en 1963, ne donnera plus

désormais à voir que son image sur grand écran.

« Elle a su construire, dans une société encore très patriarcale, une carrière riche, rappelle Aurore Renaut, directrice de l'IECA à Nancy. Y incarnant à la fois des personnages de femmes angéliques ? mais aussi des femmes libres, complexes, engagées, physiques, qui ne se sont jamais laissés dicter leur conduite ou leur vie. Une femme moderne tout simplement. »

Et si l'IECA a tenu à rendre hommage à cette star certes internationale, mais d'abord italienne, c'est que Claudia Cardinale est la marraine de l'établissement nancéen. Et ce, depuis sa visite à Nancy, il y a 30 ans exactement.

Sous la neige

Il faut remonter jusqu'au 14 décembre 1995, un an après l'inauguration des locaux de l'IECA, lorsqu'elle a accepté de tenir une master classe sur invitation du charismatique directeur de l'époque, Roger Viry-Babel. Une intervention qui a laissé quelques souvenirs aux



L'actrice à l'IECA en 1995. Photo d'archives IECA

chanceux ayant eu le privilège d'y assister.

« Je me souviens très nettement de son arrivée devant l'institut, raconte ainsi Stéphane Manchematin, qui venait d'intégrer l'institut comme ingénieur d'études. La neige tombait. Et est sortie de la voiture une femme toute simple, mais dont le visage nous était à tous

familier bien sûr. Une femme d'une grande élégance. »

C'est en toute simplicité, aussi, qu'elle a d'abord visité l'exposition qui lui était consacrée, avant de s'installer dans l'amphithéâtre pour faire face aux questions de la salle. « Elle y répondait d'ailleurs avec beaucoup d'humilité. Elle avait côtoyé parmi les plus grands des réalisateurs, ceux qui nous avaient tous fait rêver, nous étudiants ou ex-étudiants. Et elle les évoquait avec respect et sensibilité, de sa voix si caractéristique. » Où chaleur et sensualité rivalisaient sur une même portée.

Journée d'hommage

C'est de cette même voix, d'ailleurs, que « le plus simplement du monde », elle s'est interrompue un instant. « Pour demander si ça gênait quelqu'un qu'elle s'allume une cigarette. Parce qu'à l'époque, on pouvait en effet fumer dans un amphithéâtre sans que ça émeuve qui que ce soit ! Et dans ce geste, si quotidien, sans prétention, cette très belle femme trouvait quand même moyen

de mettre de la grâce. »

Ce passage à Nancy avait donc fait d'elle une marraine. Ce dont l'IECA tire une légitime fierté. Raison pour laquelle avait été décidé que les 30 ans de cette visite exceptionnelle soient dignement célébrés.

En l'occurrence, le 5 décembre 2025, par le biais d'une journée d'études autour de la carrière de l'actrice et son influence, organisée en partenariat avec la Fondazione Claudia Cardinale. À l'issue de quoi sera inaugurée une salle à son nom.

Ce rendez-vous se posera en point d'orgue à un cycle Cardinale, série de films projetés mois après mois sur l'écran de l'institut depuis un an. À commencer par *Le Pigeon*, de Mario Monicelli, (où elle avait fait ses débuts en 1959), jusqu'au fameux *Guépard* programmé le 5 décembre prochain au Caméo, en passant par *Rocco et ses frères*, la *Panthère Rose*, *Huit et Demi*, etc. Et bien sûr *Cartouche*, où elle enjoignait donc le beau Jean-Paul à ne jamais perdre le goût du sourire. Et de l'amusement.

● Lysiane Ganousse